



29e ANNÉE

1er SEPTEMBRE 1925

Soutenons nos prédicateurs

Par F.-M. Wilcox

Le devoir des brebis envers le berger

(1 Thes. 5 : 12, 13 ; 1 Tim. 5 : 17, 18 ; Hébr. 13 : 7, 17.)

Nous avons montré récemment combien il est inconséquent de tondre les brebis affamées. Nous nous sommes adressés aux ministres du Christ car nous sentions que le premier appel devait être pour eux en raison de leur plus grande responsabilité. C'est à eux d'être les exemples du troupeau en tout ce qui concerne le droit et la justice. Mais s'ils ont le devoir solennel de donner la nourriture au temps convenable, le troupeau assume la responsabilité d'aider au berger dans son œuvre et de soutenir ses mains dans le service sacré. Cette fois, notre appel s'adresse au troupeau du Seigneur, à l'Eglise du Christ dispersée sur toute la face de la terre. Accomplissez-vous la tâche qui vous a été donnée de soutenir les mains de ceux qui exercent le ministère de la parole, comme Aaron et Hur soutenaient les mains de Moïse ? Cela peut se faire de plusieurs manières.

Priez pour le berger

Ceux qui occupent ces places de confiance sont des hommes et des femmes sujets aux mêmes passions que vous. Ils sont exposés aux mêmes infirmités et ne peuvent pas dépasser certaines limites. Ce n'est que par la grâce de Dieu seule qu'ils peuvent atteindre l'idéal qu'ils vous proposent et vivre selon les principes qu'ils proclament. Quelquefois, ils éprouvent des défaites qui les découragent et les dépriment. D'autres fois ils souffrent de la solitude et manquent d'affection et de réconfort. Priez pour ces ouvriers chaque jour. Présentez-les devant Dieu. Priez pour qu'Il leur donne la victoire dans leur expérience personnelle, pour qu'Il les remplisse de la sagesse d'En-Haut, pour qu'Il leur accorde la puissance du Saint-Esprit dans leurs travaux.

Priez aussi pour les familles des ouvriers, car ceux-ci en raison même de leurs fonctions, sont quelquefois contraints de les négliger. L'ouvrier doit parfois quitter son foyer pendant plusieurs semaines, privant sa femme et ses enfants de sa compagnie et de ses soins. La compagne du pasteur assume alors un double fardeau et elle a besoin des prières des frères et sœurs pour que Dieu lui aide à le porter.

Pourvoyez à leurs besoins matériels

Le plan de Dieu, c'est que l'existence des bergers soit assurée par la dîme et les offrandes volontaires. Nous rendons grâce à Dieu pour la fidélité des hommes et des femmes qui soutiennent cette œuvre. Certains le font au prix de privations. Des centaines, nous le savons, sont absolument fidèles en rendant à Dieu ce qui lui appartient. Notre appel ne s'adresse pas à eux, mais à ceux qui sont froids, indifférents et qui critiquent. Ils donnent au Seigneur une maigre portion et gardent égoïstement le reste de leurs revenus. Ils ne tiennent pas un compte fidèle de la dîme qu'ils doivent payer, mais s'en acquittent à leur fantaisie et selon l'impression du moment. S'ils s'occupent des missions, c'est surtout pour les critiquer ; ils refusent de répondre aux demandes d'argent qui sont faites en vue de la prédication de l'Evangile parmi les nations. Si ceux-là étaient aussi fidèles que les autres, si tous sans exception rendaient à Dieu ce qui lui appartient, ces appels si fréquents ne seraient plus nécessaires. La caisse du trésor déborderait. Les ministres de l'Evangile pourraient être payés et des vingtaines de nouveaux ouvriers iraient renforcer les rangs. Allons à l'aide du Seigneur avec les hommes vaillants. Le devoir de payer la dîme, qui est aussi un privilège béni, et de faire des offrandes de reconnaissance est indiqué maintes fois dans la Bible. Il suffit de l'ouvrir pour s'en rendre compte.

Soyez des aides et non des entraves

Déchargez autant que possible le berger de votre propre poids afin que son temps et son énergie puissent se dépenser tout entiers pour l'évangélisation. Les églises du premier siècle avaient peu de pasteurs à poste fixe. En suivant Paul, Barnabas et les autres apôtres dans leurs voyages missionnaires, nous les voyons susciter çà-et-là des groupes de croyants, choisir des anciens parmi les nouveaux membres, puis s'en aller prêcher l'Evangile dans des champs nouveaux. Ce même esprit anima le mouvement adventiste à ses débuts et pendant de nombreuses années.

Combien parmi ceux qui lisent ces lignes peuvent faire un retour en arrière et se rappeler combien

peu souvent au moment de leur conversion leur église était visitée par un de nos prédicateurs ? Il était entendu que l'Eglise devait pourvoir largement à sa bonne marche et faire davantage encore en devenant un foyer d'évangélisation pour son entourage. Comme résultat de ce travail missionnaire, souvent effectué par correspondance, des milliers de croyants furent ajoutés à l'œuvre jeune et prospère.

Une tendance regrettable qui s'accroît

Malheureusement on penche de plus en plus aujourd'hui dans notre dénomination à fixer nos pasteurs dans les églises. Le temps d'un trop grand nombre de nos prédicateurs est absorbé par des difficultés intérieures, et au lieu de prêcher le message dans de nouveaux endroits ils doivent s'occuper d'hommes et de femmes qui devraient être des piliers au lieu d'être des entraves. Nous ne pouvons pas croire que Dieu veuille cela. Il peut être nécessaire d'avoir des pasteurs dans certaines églises ; cela dépend des circonstances. Mais nous déplorons cette tendance croissante et regrettable. Nous croyons que si nos prédicateurs étaient libres de continuer l'œuvre d'évangélisation, Dieu accorderait son esprit aux principaux des églises locales, leur donnant le talent de diriger, pour que par leur moyen le troupeau du Seigneur soit aussi bien soigné que sous la direction des pasteurs.

Cela nous apparaît comme un excellent moyen pour que l'église soutienne ceux qui ont charge de la nourrir de la saine doctrine. Il faut que les églises apprennent à subvenir à leurs besoins et à se diriger elles-mêmes. Les officiants locaux doivent sentir qu'ils ont charge d'âmes, que Dieu les tiendra responsables du troupeau confié à leurs soins et que, comme bergers, ils doivent paître le troupeau. Ils devraient visiter les membres et s'en occuper avec amour et tendresse qu'un berger de ses brebis. Si l'église veut faire sa part en soutenant les mains de ses directeurs par leurs prières et leur générosité et en acceptant les différentes fonctions administratives, des centaines d'hommes qui sont maintenant retenus à cause de cet état de choses regrettables seront libres d'aller prêcher le message au loin.

Eglise congestionnée

Considérons un autre aspect de la question. Il est bien regrettable que des hommes et des femmes viennent se précipiter dans nos grandes églises centrales fuyant, comme Jonas, la tâche que Dieu leur avait confiée. Dieu les avait placés dans quelque petite église comme porte-bannières. Il les avait appelés à le suivre au sein d'une petite communauté où Il avait besoin d'un porte-lumière, d'un messager. Plusieurs ont invoqué un prétexte pour abandonner ainsi leur poste. Ils ont quitté le petit groupe qui avait besoin de leur aide pour se joindre à quelque grande église où, dans bien des cas, ils sont devenus des fardeaux plutôt que des aides dans l'œuvre du Seigneur.

Nous admettons que certains ont agi ainsi pour donner à leurs enfants les avantages d'une meilleure instruction. On peut se demander s'il n'eût pas été préférable pour eux de placer leurs enfants comme élèves internes dans nos écoles plutôt que de se déplacer ; mais nous reconnaissons que c'est là un cas individuel qui doit être tranché devant Dieu seul.

Mais hélas, il en est qui, ayant abandonné une

petite église pour ce motif, ont été pris au filet des affaires de cette vie et tellement absorbés par leurs nouveaux intérêts qu'une fois la période scolaire de leurs enfants terminée ils ne se soucient plus du tout de retourner dans un champ nécessairement. Une telle condition n'est-elle pas infiniment regrettable ?

Combien y a-t-il d'adventistes qui, après avoir joui pendant des années au milieu de nos grandes églises d'avantages inestimables, accepteraient, si le Maître leur adressait son appel, de tout quitter pour s'en aller au loin faire une grande œuvre pour Lui ? Quelques-uns ont répondu à un tel appel et Christ bénit leur ministère. Mais d'autres, par contre, hésitent ; et nous craignons que quelques-uns réfléchissent si longtemps que leur propre âme se perde avant qu'ils aient résolu la question. Dieu veuille que ces adventistes prennent conscience de leur danger et de leur grande responsabilité ainsi que de l'occasion bénie qui leur est offerte de reprendre leur part active dans l'œuvre que Dieu leur a tracée d'avance.

Une grande œuvre est devant nous. Elle réclame les efforts unis des ministres et du peuple de Dieu. Que Dieu nous aide à nous tenir debout, épaule contre épaule, faisant fidèlement notre part à l'endroit où Dieu nous a placés, sachant qu'à la fin nous moissonnerons si nous ne nous relâchons pas.

Trad. par Benjamin Pfenniger.



L'inspiration de la Bible

L'inspiration est ce secours surnaturel qui, influant sur la volonté de l'écrivain sacré, l'excite à écrire, en éclairant son entendement de manière à lui suggérer au moins le fond de ce qu'il doit dire (Abbé Glaire).

L'inspiration des Ecritures est à la base du christianisme. Sans cette inspiration, la Bible ne serait pas la Parole de Dieu. Faillible, elle serait incapable de nous conduire au salut.

Preuves de l'inspiration des Ecritures Leurs propres témoignages

Citons d'abord l'apôtre Paul :

« Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et bien préparé pour toute bonne œuvre. » 2 Tim. 3 : 16, 17.

Sans doute l'apôtre veut parler ici des *écrits sacrés* qui peuvent nous rendre sages à salut par la foi en Jésus-Christ, et que Timothée, le fils d'une juive convertie, avait appris dès son enfance. Touchant ces Ecritures, il n'y avait chez Paul aucune hésitation : elles avaient été données par inspiration divine — littéralement : *soufflées par Dieu*. (Voir aussi 2 Pier. 1 : 21.)

Ce n'est pas l'homme qui est inspiré, mais la parole, l'écrit.

L'homme — qui n'est qu'un instrument — écrit souvent sur des sujets qui dépassent ses connaissances, et parle d'événements qui doivent s'accomplir des siècles après lui.

Daniel, par exemple, ne comprit point les choses que Dieu révéla par son moyen. Dan. 12 : 8. La

signification de ses paroles ne lui fut pas expliquée ; elles étaient révélées pour le peuple de Dieu qui vivrait « dans les derniers temps ». Dan. 12 : 9 ; 8 : 17, 19.

Les auteurs de la Bible étudiaient leurs propres écrits ; « ils cherchaient à découvrir l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ, qui était en eux, et qui rendait à l'avance témoignage aux souffrances de Christ et aux gloires qui devaient les suivre ». 1 Pier. 1 : 11, 12.

Au temps marqué, Dieu dévoile les parties *scellées* de sa Parole et alors « les sages comprennent » les vérités que Dieu tient en réserve pour ses enfants.

C'est ainsi que pendant plus de sept siècles la prophétie d'Esaié 40 : 3, 8 a été incomprise. Mais lorsque le précurseur, Jean Baptiste, fut suscité, il répondait à ceux qui venaient le questionner : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » Jean 1 : 19, 23.

Les paroles que David écrivait lui étaient « soufflées par Dieu ». 2 Sam. 23 : 2. Elles sont souvent citées comme paroles de Dieu. Act 1 : 20 ; Hébr. 3 : 7, etc.

De son propre message, l'apôtre Paul déclare : « Nous en parlons non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, exposant les choses spirituelles dans un langage spirituel. » 1 Cor. 2 : 13.

Pierre classe les écrits de Paul avec les « autres écrits ». 2 Pier. 3 : 15, 16.

L'A. T. abonde en expressions de ce genre :

« La parole de l'Eternel vint à moi, la parole de l'Eternel vint à Osée... à Michée. Ainsi dit le Seigneur Jéhova... »

Tout ceci n'est qu'un faible écho des nombreuses déclarations de la Bible touchant son origine et son inspiration.

Le Témoignage de Jésus

Jésus, le Docteur par excellence, cite constamment les Ecrits sacrés comme étant la Parole de Dieu, et leur attribue une autorité souveraine.

Ces Ecritures rendent témoignage de Lui. Jean 5 : 39. On ne peut jamais trouver dans son enseignement la moindre atteinte à la sainteté et à l'autorité de la Parole.

Lorsqu'Il affronta la tentation du diable, c'est dans le Deutéronome qu'Il puisa ses arguments victorieux. Mat. 4 : 1 et suivants.

Lisez la raison qu'Il donna de la réjection du peuple juif dans Jean 5 : 44-47.

Le même Esprit qui communiqua à Moïse les paroles de Dieu revêtit Jésus de puissance et parla également par Lui.

Jésus connaissait la puissance de la Parole écrite. Il était Lui-même la Parole personnifiée, la gloire de cette révélation. Jean 1 : 1, 3, 4, 7, 14.

Ces quelques citations — prises au milieu de tant d'autres qu'on pourrait faire — suffisent pour montrer que les auteurs des Livres saints croyaient que les paroles qu'ils écrivaient étaient les Paroles de Dieu.

Le Style de la Bible

Mais, demandera-t-on, si la Parole est inspirée par Dieu, « soufflée par Dieu », comment expliquer les différents styles qu'on y rencontre ? Moïse n'écrivit pas comme Samuel, ni Esaié comme Michée ou Osée. Les livres de Jérémie, d'Ezéchiel, de Daniel et de Jean sont bien loin d'avoir la même valeur littéraire. Jacques, Paul, Pierre, Marc n'ont pas non

plus le même style. Nous donnent-ils tous les paroles de l'Esprit ?

Certainement. Car Dieu en employant des hommes pour écrire ses oracles ne détruit pas leur personnalité. Le diable enchaîne ses sujets, mais les hommes de Dieu sont des êtres libres. Dieu utilisa le vocabulaire de chacun de ses serviteurs, leur style particulier ; mais Il les dirigea dans le choix des mots de leurs vocabulaires pour exprimer ses pensées.

Donnons une comparaison :

Un grand musicien doit exécuter un merveilleux *concerto*. Pour cela, il a à sa disposition plusieurs instruments de musique qu'il connaît parfaitement. Tour à tour le piano, l'orgue, la harpe, la flûte, le violon font entendre leurs sons admirables. Mais pendant l'exécution on s'aperçoit que le morceau n'est pas rendu sur le piano comme sur l'orgue ni sur la harpe comme sur le violon. Touchés par le même artiste incomparable, ces instruments conservent, en jouant le *concerto*, leurs particularités.

Ainsi l'Esprit saint a employé les instruments humains dans la révélation de la vérité. Ce que Dieu ne pouvait rendre par l'un, il le donna par l'autre, et par tous nous avons le livre infaillible.

L'homme « n'est que l'interprète de Dieu, qui lui dicte intérieurement ses oracles. » — *Philon*.

La Prophétie

« La science historique est si peu avancée qu'elle est encore incapable de prédire le moindre événement. Le futur est pour elle un impénétrable mystère. Il n'existe pas un seul philosophe au monde qui soit à même de dire ce qui arrivera demain. » *Clark Ridpath*.

Mais la prophétie biblique nous prédit les événements des mois, des années, des siècles à l'avance, et cela avec une précision qui révèle la main de Dieu. Esa. 46 : 8-10 ; 45 : 21, 22.

Les empires, les cités d'autrefois ont trouvé place dans la Parole prophétique. Babylone, Tyr, Ninive, Damas, Jérusalem, l'Assyrie, l'Egypte, la Médie, la Perse, la Grèce, Rome, l'Amérique, etc. sont citées par cette Parole, et avec des détails si minutieux qu'il est impossible de ne pas les y reconnaître immédiatement.

Il n'existe pas moins de douze grandes chaînes prophétiques, commençant à différentes époques du passé et s'étendant jusqu'à la consommation des siècles. La plupart de ces chaînes prophétiques se trouvent dans Daniel et l'Apocalypse.

De la Genèse à l'Apocalypse se trouvent également de nombreuses prédictions concernant le Sauveur du monde. Sa venue, son humiliation, sa résurrection, sa gloire sont clairement révélées.

« Et nous tenons pour d'autant plus certaine la parole des prophètes, — à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à luire et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs. » 2 Pier. 1 : 19.

Adapté par L.-A. MATHY.

Dieu n'a pas seulement mis dans l'homme l'amour de soi, mais aussi l'amour des autres. Le pourquoi de la plupart de nos qualités, c'est qu'on est bon, c'est qu'on est homme, c'est qu'on est l'ouvrage de Dieu. — *Joubert*.

Le catholicisme et la jeunesse

Le catholicisme possède à un haut degré le génie de l'organisation. Il s'efforce d'embrigader dans de nombreuses associations les enfants, les jeunes gens, les jeunes filles, les apprentis, les employés des différentes corporations ainsi que les intellectuels. Toutes ces œuvres sociales, professionnelles et religieuses sont soumises à une discipline rigoureuse sur laquelle les papes, depuis Léon XIII, mettent toutes leurs espérances en vue du triomphe de l'église romaine.

En ce qui concerne la jeunesse, le noyau des associations religieuses est conduit par les *Conférences de Saint-Vincent-de-Paul*. C'est là que le jeune homme apprend la pratique de la bienfaisance et participe à des œuvres sociales diverses. Cette Conférence possède un bureau de bienfaisance et dirige des vestiaires, des asiles, des patronages et des bibliothèques.

En outre, le docteur Paul Michaux a fondé en France la *Fédération gymnastique et sportive des Patronages de France*, avec l'intention d'offrir aux jeunes gens une activité saine, en plein air.

Signalons encore l'*Association catholique de la Jeunesse française*, dont le but est de restaurer l'ordre social chrétien et de former dans les classes dirigeantes des jeunes gens qui se mêlent aux ouvriers, non pas pour les diriger mais pour les aimer fraternellement.

Chaque année, des congrès généraux ont lieu. Des bataillons de jeunes gens s'assemblent et manifestent en faveur de leur organisation respective.

Des journaux pour la jeunesse sont fondés : les *Annales de la Jeunesse catholique*, la *Vie nouvelle*, etc.

Les militaires catholiques sont embrigadés dans le *Rosaire vivant des soldats chrétiens*. Ils forment des brigades de quinze hommes qui s'engagent tous à se livrer régulièrement à des exercices religieux et à faire usage du chapelet.

Le *Scoutisme* est spécifiquement catholique et se sépare nettement de l'organisation protestante ou laïque des Eclaireurs unionistes, car le catholicisme rejette rigoureusement tout ce qui est neutre au point de vue religieux. La *Revue des Jeunes*, organe du Scoutisme, nous apprend que ce mouvement a été béni dès sa naissance par le Cardinal-Archevêque de Paris. Parmi les jeunes filles, il a pris le nom de *Guidisme*.

Toutes ces sociétés paraissent s'orienter plus ou moins vers l'action sociale. « Il semble que le souffle du renouveau passe sur le catholicisme, et il nous apparaît, dans ce domaine, sous la forme d'un corps bien charpenté servi par une intelligence lucide et des organes puissants. »

Il y a certainement parmi la jeunesse catholique un renouveau spirituel. Dès avant la guerre une renaissance catholique se manifestait dans les milieux cultivés et Messieurs Henri Messis et Alfred de Tardes pouvaient écrire dans l'*Opinion* : « Culte du caractère, de la personnalité, goût de la discipline morale, ce sont là des tendances très fortes parmi la jeunesse nouvelle. » Il ne s'agit pas, en effet,

d'une religiosité vague, mais bien d'une renaissance très nette du catholicisme traditionnel.

Ces mêmes tendances se retrouvent dans l'élite intellectuelle d'aujourd'hui avec plus de netteté encore. La *Revue des Jeunes* écrivait en 1924 : « Aussi, nous autres jeunes gens, qui sentons bien le besoin d'un tuteur et d'un guide intellectuels, nous allons chercher notre axiome dans la doctrine et le dogme, nous cherchons à assurer notre esprit sur des bases solides et réelles, et non point à l'enfermer dans l'étroitesse des formes systématiques. Nous avons trop le sens du vivant, de la réalité insaisissable, pour croire encore aux bienfaits de l'esprit de système... »

« Nous sommes tous à la recherche d'une discipline et d'un dogme. Je crois même que la plupart de nous ont déjà choisi : ils sont solidement établis dans le dogme et la discipline catholiques qu'ils ont reconnus les plus excellents, métaphysiquement et humainement parlant.

« Surtout, le catholicisme tel qu'il nous est offert aujourd'hui est bien attrayant. Dans tous les domaines, le catholicisme s'affirme dispensateur d'énergie et de foi, le plus propre à ordonner et à construire, par conséquent à mettre en forme toutes les manifestations de l'activité humaine. »

Toute une organisation vient de naître de ce besoin d'activité et de dévouement. Ce sont les *Equipes sociales* formées à Paris en 1921. Voici quelques articles des statuts de cette organisation :

« Les Équipes sont formées pour assurer dans la mesure de leurs moyens et partout où il en sera besoin, l'instruction post-scolaire, l'enseignement technique et surtout l'éducation morale de leurs amis.

« Elles sont mixtes, c'est-à-dire constituées par la réunion d'étudiants et amis, spécialisés dans les diverses matières, de manière à pouvoir, dans chaque spécialité, apporter un enseignement solide.

« Elles se proposent — en dehors de toute préoccupation et de toute pensée politiques, — d'aller où on les demandera, sous la direction morale et religieuse du prêtre chargé du groupe. Elles s'adapteront d'ailleurs aux besoins du milieu, pour ainsi dire changeant de forme avec chaque nouveau quartier. »

Il s'agit donc d'une œuvre d'éducation populaire. Il s'agit de s'adresser au peuple, d'entrer en contact avec la jeunesse ouvrière et d'y faire pénétrer la foi catholique.

Il est vrai qu'un effort de ce genre avait été tenté jadis. Mais il n'avait pas réussi parce que les Universités populaires fondées alors étaient trop laïques et que la libre-pensée y avait pénétré. Les confrenciers n'avaient pas une profonde sympathie pour leurs auditeurs. Aujourd'hui au contraire ces équipes placées sur un terrain nettement religieux deviennent des foyers d'amitié, d'apostolat et de vie intérieure. Le souci des réalités — famille, profession, patrie, église — n'est pas perdu de vue.

Ces *Equipes* sociales se ramifient jusque dans les campagnes. A Paris il y a 60 groupes réunissant environ 3.000 travailleurs. En province il y a plus de cent associations et quelques-unes des *Equipes* ont essaimé hors de France. 6.000 jeunes gens de treize à trente ans sont atteints par les *Equipes*.

La portée sociale de ce mouvement est considérable. Il donne au catholicisme une force de progrès dans toutes les classes de la population et réconcilie le peuple avec l'église.

La conclusion qui s'impose

Devant cette activité grandissante il convient que nous, Adventistes du Septième Jour, fassions tous nos efforts pour ne pas rester en arrière. De tout temps les églises, les groupements qui ont prétendu exercer une influence sérieuse se sont efforcés d'atteindre et de former la jeunesse. Ce serait de notre part une erreur colossale que de négliger ces forces vives dont nous disposons dans nos églises.

Nous formons le souhait que notre jeunesse devienne de plus en plus l'objet de nos efforts et de nos préoccupations et que par elle d'autres jeunes gens soient atteints et apprennent à connaître la vérité simple qui est contenue dans la Parole de Dieu.

M. T.

L'École et son rôle dans la proclamation du message

Le besoin d'écoles chrétiennes ne s'est jamais fait sentir comme maintenant. Je ne dirai pas que les écoles de l'Etat ont fait faillite, mais elles sont impuissantes à refréner le mal grandissant de la criminalité infantile, comme à apprendre aux enfants à aimer leurs parents. Cette œuvre est celle de la grâce de Dieu et seuls des maîtres et maîtresses, animés de son Esprit peuvent l'accomplir.

Ce besoin est si grand que les protestants des Etats-Unis confient leurs enfants aux écoles catholiques, parce que dans leurs circulaires les jésuites promettent de leur inculquer leurs devoirs envers leurs parents, sans faire de pression pour les amener à pratiquer leur culte. Ont-ils tenu leurs promesses ? Ceux qui connaissent les progrès rapides du romanisme en Amérique pourraient nous répondre.

C'est un fait certain que lorsque l'article 7 qui prononçait la dissolution des établissements congréganistes en France, fut voté, des centaines peut-être des milliers de professeurs quittant leur pays s'expatrièrent aux Etats-Unis. Ils firent des collectes chez les protestants, fondèrent des Universités où ils attirèrent les enfants des protestants. N'est-ce pas là une preuve irréfutable du fait que les parents désirent un enseignement autre que celui qui est donné par les écoles de l'Etat ?

Aurons-nous le courage des congréganistes français ?

Encore un fait. Dans une grande ville, en France, une école protestante fut fermée ; l'église qui jusque là prospérait, se mit à périr. Mais chose surprenante, le Directeur et la Directrice de l'école, remerciés, fondèrent une institution libre qui prospéra d'une manière étonnante.

La famille subit une crise sans pareille. Ce n'est pas seulement la foi qui s'en va ; c'est le respect, c'est l'affection entre les parents et les enfants. Pour restaurer la famille, il faut l'École chrétienne.

F. BLANZAT.

Répondons à profusion nos imprimés sur la Réforme sanitaire

La lumière que Dieu nous a donnée sur la réforme sanitaire a pour but notre propre salut et le salut du monde. Il faut que l'humanité sache que notre

corps doit être la demeure de notre Créateur et que nous devons le maintenir en bon état, comme de fidèles économes.

« Car nous sommes le temple du Dieu vivant comme Dieu l'a dit : J'habiterai et je marcherai au milieu d'eux, je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » 2 Cor. 6 : 16.

Défendez et pratiquez les principes de la réforme sanitaire et que le Seigneur conduise les cœurs honnêtes. Présentez les principes de la tempérance sous leur forme la plus attrayante. Répandez nos livres qui enseignent l'hygiène.

La foule a grand besoin de la lumière qui jaillit des livres et des journaux qui exposent les lois de la vie et de la santé. Dieu veut se servir de ces publications pour faire luire des rayons lumineux qui attireront l'attention du monde et la disposeront à se fixer sur le message du troisième ange. Nos journaux traitant de la santé sont destinés à accomplir une œuvre spéciale pour répandre la lumière que tous les habitants du monde doivent recevoir en ce jour de la préparation de Dieu. Ils peuvent exercer une influence considérable au point de vue de la réforme sanitaire, de la tempérance et des bonnes mœurs. Ces publications accompliront un grand bien en présentant ces sujets d'une manière accessible à tous.

Dieu nous a envoyé ligne sur ligne à ce sujet, et si nous rejetons ces principes, ce n'est pas le message que nous repoussons, c'est Celui qui nous l'a donné.

La réforme et les méthodes que Dieu nous a confiées pour le traitement de la maladie doivent être la main droite du message et ouvrir des portes devant la vérité présente. Les imprimés sur la santé doivent être répandus à profusion dans bien des pays.

Nos médecins en Europe et ailleurs devraient se réveiller et comprendre la nécessité de préparer eux-mêmes où ils se trouvent des livres qui conviennent aux gens du pays et donnent les instructions pratiques les plus importantes. — *Mme E.-G. White, Counsels on Health, pp. 479, 222.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

Dites si les sauterelles que mangeait Jean-Baptiste étaient un aliment carné ou un végétal ? R. E.

Voilà une question sur laquelle les commentateurs ne sont pas tous d'accord. Quelques-uns prétendent que Jean a mangé en effet l'insecte nommé sauterelle et que Lévitique II désigne comme pur, tandis que d'autres soutiennent que le mot sauterelle désigne ici le fruit du caroubier. Clarke, le commentateur bien connu, dit que Jean se nourrissait de sauterelles et ajoute que ce mot peut signifier soit l'insecte, soit le sommet d'une plante. Il opine pour la première explication. Cependant, nous n'avons pas besoin de discuter longuement la chose, car l'esprit de prophétie s'exprime comme suit sur ce sujet :

« Jean se sépara de ses amis et renouça aux commodités de la vie... Son alimentation *entièrement végétale*... condamnait la gourmandise et la glotonnerie que l'on constatait partout. La tempérance en toutes choses doit être en relations avec la prédication du message pour détourner le peuple de Dieu de son idolâtrie, de sa gourmandise et de ses extravagances dans le vêtement et dans d'autres choses. » — *Testimonies, vol. III, p. 62.*

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Rapport de la Collecte d'Automne de 1924

(Suite)

Conférence du Nord de la France

Églises	Membres		Reçu en 1923		Reçu en 1924	
	Fin 1923	Montant	Moyenne	Montant	Moyen.	
Le Havre	39	2.692.70	91.21	13.473.95	345.48	
Dammarie	21	1.954.15	93.88	2.992.35	142.49	
Isolés	20	1.000.60	77.20	2.601.65	130.12	
Montbéliard	9	500.—	73.10	1.088.30	120.91	
Paris	99	5.848.60	55.17	10.354.85	104.59	
Versailles	14	2.412.50	241.25	968.—	69.14	
Besançon	8	605.—	67.22	412.—	51.50	
Amiens	7	266.65	38.09	332.—	47.42	
Totaux	217	15.280.20	70.41	32.223.10	148.49	

Cette conférence a, cette année, plus que doublé la somme recueillie l'année précédente : fr. 32.232.10 au lieu de 15.280.20. Grâce en partie au travail assidu des ouvriers, Le Havre a atteint une moyenne individuelle de fr. 348.48. L'église de Dammarie aussi a fait un effort spécial pour atteindre la moyenne de fr. 142.49. Cinq églises sur huit ont dépassé appréciablement la moyenne de cent francs, et Paris, qui compte 99 membres, en était. Nous ne pouvons que féliciter nos frères et sœurs du Nord pour leur énergie et nous leur souhaitons de recommencer en 1925 l'exploit qui a marqué la campagne de 1924.

Mission italienne

16.104.15 liras ont été collectées en Italie, ce qui fait une moyenne de 70.32 par membre. Gênes, l'église du champ et celle de Torre Pellice arrivent en tête. Ce sont d'ailleurs les seules qui aient dépassé la moyenne du champ tout entier. Nous nous attendons à voir de grandes choses accomplies dans ce champ en 1925. Nos membres se rendent compte, en effet, qu'il est possible d'avoir du succès en Italie, et ils sont déterminés à ne pas rester en arrière. Nous leur souhaitons bon succès pour 1925 dans leurs efforts pour atteindre la somme de 20.000.— liras.

Mission espagnole

L'Espagne n'a pas atteint son objectif qui était de pesetas 3.000.— Nous apprenons toutefois que des sommes importantes n'ont pas été versées à temps au trésorier de la mission. Elles figureront donc au rapport de 1925.

Mission portugaise

Le Portugal a, comme d'habitude, fait un travail remarquable en dépit des circonstances défavorables que traverse l'église de Lisbonne. Le produit de la collecte en 1924 est à peine inférieur à celui de 1923, et ce, malgré la revalorisation de l'escudo.

Mission algérienne

La mission algérienne s'est distinguée, comme d'habitude. Elle arrive en seconde place dans les champs de l'Union avec fr. 139.76 de moyenne après le Nord de la France qui a fr. 148.49. Nous savons que tous, ouvriers de la conférence et membres d'églises, ont travaillé de tout leur cœur et ont uni

Églises	Membres Fin 1923	Reçu en 1923		Reçu en 1924	
		Montant	Moyenne	Montant	Moyen.
Alger	29	5.057.95	195.—	5.299.85	182.75
Mostaganem	14	1.789.—	140.—	1.979.25	141.37
Oran	16	1.794.60	112.50	2.110.—	131.87
Relizane	13	711.—	64.—	1.173.—	90.23
Rabelais	4	70.—	23.—	60.—	15.—
Totaux	76	9.422.55	138.—	10.621.95	139.76

fraternellement leurs efforts pour contribuer au succès commun, et naturellement ils ont dépassé leur objectif. Il semblerait que l'Algérie fait tout ce qu'elle veut; aussi lorsque nous apprenons, au bureau de l'Union, qu'elle s'est fixé un objectif, nous sommes sûrs qu'elle l'atteindra, et, jusqu'ici, nous n'avons jamais été déçus.

Division Européenne

Pour terminer, nous pensons que nos frères et sœurs jetteront avec intérêt un coup d'œil sur le tableau ci-dessus qui montre les résultats de la Collecte d'Automne dans la Division Européenne pendant les deux dernières années. Ils y verront que c'est l'Union Britannique qui arrive en tête avec une moyenne de fr.-or 40.53. L'Union Latine la suit de loin avec fr.-or 26.93, et est suivie elle-même de loin par l'Union hongroise avec fr.-or 12.14, l'Union allemande occidentale avec fr.-or 10.70 et l'Union scandinave avec fr.-or 9.71, etc. Ce tableau mérite d'être étudié attentivement. Les sommes qui sont indiquées sont en dollars, à l'exception de celles de la dernière colonne à droite. Le coût des journaux pour chacune des années 1923 et 1924 est également indiqué en dollars, de même que le bénéfice réalisé après défalcation des frais.

	Membres 1er janv. 1924	Reçu en 1923		Reçu en 1924		Moy. fr.-or
		Montant dollars	Moy. dol.	Montant dollars	Moy. dol.	
Union britannique	3.815	29.857.61	8.13	29.942.42	7.84	40.53
Union latine	2.847	13.265.27	5.04	14.834.09	5.21	26.93
Union Hongroise	927	888.16	1.09	2.179.83	2.35	12.14
Union allem. occid.	10.461	1.957.76	0.21	21.729.15	2.07	10.70
Union scandinave	6.913	17.281.67	2.70	13.059.76	1.88	9.71
Union allem. orient.	12.751	6.168.82	0.52	22.055.86	1.72	8.89
Union Europe cent.	7.805	5.358.80	0.73	10.695.12	1.37	7.08
Mission Yougoslave	572	561.80	0.29	697.59	1.21	6.25
Union polonaise	1.192	161.64	0.15	1.233.93	1.03	5.32
Missions	—	—	—	1.906.25	0.90	4.65
Union Tchecoslov.	1.711	1.148.77	0.68	1.426.37	0.83	4.29
Union baltique	2.988	503.60	0.18	2.261.55	0.75	3.89
Mission bulgare	161	75.30	0.61	119.94	0.74	3.84
Union roumaine	4.534	552.15	0.14	1.132.73	0.25	1.29
Totaux	69.305	77.781.35	1.50	123.274.59	2.10	10.85
Dépenses		20.857.30		26.288.16		
(coût des journaux etc...)						
Gain net		56.924.05		96.986.43		

S. B.

Le monde regarde pour voir quels fruits portent ceux qui font profession d'être des chrétiens. —
E.-G. White.

Congrès adventiste de Melun

C'est sous ce nom que l'assemblée annuelle de la Conférence du Nord de la France a été annoncée par affiches sur les murs de la cité melunaise. L'église locale qui s'était offerte — non sans quelque témérité à prendre sur elle la plus lourde part de l'organisation, a vu ses efforts couronnés de succès, et en rend toute la gloire à Dieu. Les hôtels et nos familles ont pourvu au logement des visiteurs. Quelques sœurs vaillantes, secondées d'aides bénévoles, ont assuré le fonctionnement de la cantine. Le vaste local de la Salle des Fêtes, gracieusement prêté par la ville, a été aménagé en salle de conférences et salle à manger par le personnel de l'Imprimerie.

Située dans un quartier tranquille, entourée d'un parc de deux côtés, la Salle des Fêtes se prêtait admirablement à un congrès religieux, et n'a pas peu contribué au succès de nos assemblées. Le restaurant végétarien a été — de l'opinion de tous — une innovation heureuse et réussie. Ce qui mieux est — c'est que les réunions sociales, études bibliques, prédications et conférences du soir ont été une grande source d'encouragement, d'édification et de joie.

Les travaux des frères Christian, Robbins, Olson, Augsburg, Nussbaum, Green, Gerber, Roth, Monnier et autres sans omettre le chœur de Melun et les aimables solistes, violoniste et accompagnatrices ont été en bénédiction. L'Eglise de Dieu, animée d'un nouveau courage et de nouvelles forces, rentre dans la ligne du feu, déterminée à marcher à la victoire finale.

Chaque soir pendant cinq jours consécutifs, un public respectueux et attentif, dont le chiffre est allé en augmentant et a atteint 300 personnes, est venu entendre les vibrantes prédications de nos évangélistes. C'était la première fois que le message était annoncé dans une salle publique entre Paris et Lyon.

J. V.



Notre œuvre médicale en Russie

Le 27 juin, le docteur et Madame C. Klepzig, le docteur Paul Schmid et sœur Toni Martin, infirmière, se sont embarqués à Stettin pour Leningrad (Petrograd). Un bon nombre de frères et sœurs des deux églises de Stettin s'étaient réunis sur le quai pour leur souhaiter un bon voyage et pour chanter des cantiques au moment du départ. C'était en effet un jour mémorable, car il marque une ère nouvelle de notre œuvre en Russie.

De Leningrad, nos frères se rendront à Moscou et de là à Saratov. Puis, traversant le Volga, ils se trouveront à Pokrowsk, la capitale du territoire qui porte le nom de république autonome des Allemands du Volga. Après avoir rendu visite aux autorités, frère Reifschneider, président de la Conférence du Volga, les accompagnera à Marxstadt, qui est le but de leur voyage.

Cette ville s'appelait autrefois Katharinenstadt, du nom de Catherine II, impératrice de Russie de 1762 à 1796. C'est elle qui avait encouragé un nombre considérable d'Allemands à émigrer et à se fixer dans cette région arrosée par le Volga. Depuis, ils ont fondé un certain nombre de colonies qui se sont réunies en une république formée de quatorze cantons et contenant une population de 560.000 âmes dont 100.000 russes. Il est intéressant de remarquer que nos docteurs se sont embarqués le jour anniversaire de la fondation de Marxstadt-Katharinenstadt, soit le 27 juin 1766. Il y a 70.000 âmes dans le canton qui porte son nom.

C'est là que notre œuvre médicale va s'installer. Un vaste bâtiment a été aménagé pour abriter deux



Assis : Sœur Toni Martin, L.-R. Conradi, sœur Klepzig
 Debout : Dr Paul Schmid, W.-K. Ising, Dr C. Klepzig.

départements, pour lesquels 25 lits ont été prévus : une clinique ophtalmologique qui a été récemment transférée de Krasnoïar, avec un spécialiste indigène, le docteur Schäffer, et une clinique pour les maladies du nez, des oreilles et de la gorge, que dirigera le docteur Klepzig, avec l'aide de sœur Klepzig et de sœur Martin ; cette dernière a déjà travaillé en Russie autrefois.

Nous avons fourni 2.500 dollars pour transférer la clinique ophtalmologique à Marxstadt, 5.000 dollars pour réparer le bâtiment et pour faire face aux premières dépenses. Notre contrat avec le gouvernement est établi pour une durée de cinq ans pendant lesquels nous devons payer chaque année 7.500 dollars pour entretenir ces deux bâtiments, en plus du traitement du personnel envoyé de l'étranger et telles autres dépenses que peuvent nécessiter notre département particulier.

Marxstadt est un centre médical important dont plusieurs cantons dépendent, et les autorités ont l'intention de développer cette branche. Elles font des plans pour fonder une école de sages-femmes. Nous aurons sans doute l'occasion de coopérer dans cette œuvre et dès maintenant nous cherchons une sage-femme expérimentée qui puisse se rendre là l'automne prochain si possible.

A Köppenthal, dans le canton de Kukkus, plus au sud, on nous a offert un bâtiment et tout ce qu'il faut pour le travail d'un docteur et d'une garde-malade. Il est probable que le docteur Schmid se fixera là plus tard.

Nous sommes heureux au-delà de toute expression de pouvoir ainsi venir en aide à nos frères de Russie dont nous avons été séparés pendant plus de dix ans. Nous avons 12.000 frères et sœurs dans ce vaste pays. Ils sont dépourvus de toutes les commodités dont nous jouissons dans les autres pays. C'est un effet de la providence que nous puissions commencer notre œuvre médicale là-bas, car cela nous ouvre un champ d'activité qui, sous la protection de Dieu, exercera une influence considérable.

Les mauvaises récoltes dont la région du Volga a souffert à plusieurs reprises ont appauvri les gens et nous n'attendons pas que cette entreprise fasse des bénéfices au début, car notre œuvre consistera en soins donnés dans une intention philanthropique. De plus les lois sont telles que l'assistance médicale dans ce pays est généralement gratuite dans les institutions de ce genre, les dépenses étant réglées par le budget et par un impôt dont nous ne pouvons bénéficier.

Nous n'avons aucun autre moyen de travailler dans ce sens et nous sommes assurés que cette entreprise coopérera au bien des souffrants et préparera le chemin pour le salut des âmes. Il est bon de remarquer que nous sommes la seule dénomination à laquelle une telle permission ait été accordée.

Nos docteurs ont fait un sacrifice considérable en abandonnant leur clientèle pour répondre à l'appel de la Russie. Ils sont partis avec la conviction que nos frères des autres pays se souviendront d'eux dans leurs prières devant le trône de grâce et qu'ils seront disposés à venir en aide à cette œuvre afin qu'elle réussisse et qu'elle soit une bénédiction pour la cause en Russie.

W.-K. ISING.



Une visite à nos stations missionnaires dans le Nord du Continent noir

III. — NOTRE OEUVRE AU RUANDA

Notre assemblée eut lieu dans les premiers jours du mois de janvier à Gitwe. Nos missionnaires étaient présents avec leurs familles. Nous étions seize en tout. Nous avons passé six jours dans la considération des différentes branches de notre œuvre, dans la prière et dans l'étude de la Bible, afin d'acquiescer une préparation spirituelle et une consécration plus complète au service de Dieu. L'Esprit du Seigneur se tint bien près de nous, nous accordant sa grâce divine avec abondance. Tandis que nous cherchions à comprendre mieux sa volonté et à obtenir son aide pour travailler en harmonie les uns avec les autres, Dieu nous donna des victoires.

Les chrétiens indigènes donnent des preuves évidentes de leur croissance spirituelle. Les membres d'église et les catéchistes vont régulièrement dans les villages pour chanter et pour prêcher. Ils annoncent aux gens ce qu'ils savent eux-mêmes du Sauveur. Tous furent d'avis que chaque membre d'église prenne la résolution d'amener une âme dans l'église pendant l'année. Ils ont accueilli également avec enthousiasme l'idée de la collecte d'automne. On s'occupa de faire des plans pour ce travail et de fixer des dates pour chaque station. Les indigènes iront collecter dans les villages et recueilleront des pois, des œufs, des poulets, etc., qu'ils apporteront à la station missionnaire. Là on les vendra et le produit sera envoyé pour être joint au total de la campagne mondiale en faveur des missions. Tous sont désireux de travailler, mais il faut qu'on les enseigne.

L'école du Sabbat est dirigée de la manière habituelle, et sa direction est complètement entre les mains des catéchistes indigènes. Les chants, la prière,

la récapitulation et les autres exercices sont accomplis avec révérence et dignité. Les élèves sont très attentifs dans les classes, car tous veulent apprendre le plus possible. Il est intéressant d'assister à leurs réunions de prière. Le moment de la prière a pour eux une signification réelle. Les yeux sont fermés et les prières se succèdent sans interruption. Cela me rappelait les anciennes réunions de prière où l'on sentait tant de ferveur et de dignité. Le Sabbat nous eûmes un service de Sainte Cène auquel chacun prit part sans hésitation. Au service du lavage des pieds on lave les deux pieds et non pas un seul comme je l'ai vu faire quelquefois chez nous.

Notre cœur se remplit de reconnaissance envers Dieu pour la puissance de son œuvre missionnaire lorsque nous voyons le résultat des travaux de nos fidèles ouvriers, lorsque nous voyons des âmes affranchies du péché qui se réjouissent tandis que quelques années auparavant elles étaient encore liées dans les chaînes de la superstition et du paganisme.

Quoique nous n'ayons que deux stations missionnaires dans ce champ, elles comptent huit écoles. Chaque jour un grand nombre d'élèves y assistent et apprennent à connaître l'Évangile du salut et aussi l'Évangile du travail. Il est tout aussi nécessaire ici et plus peut-être que dans nos pays d'éduquer les mains aussi bien que l'intelligence. Il entre dans le programme que chaque jour les élèves consacrent une partie de leur temps à travailler dans les champs de tapioca ou de maïs, à prendre soin des arbres, à nettoyer les allées et les plantations de bananes. Quelques jeunes gens apprennent à réparer les chaussures. C'est frère Delhove qui a introduit ce travail à la station, car c'était son ancien métier. Les garçons font de rapides progrès et seront bientôt capables d'assumer de grandes responsabilités. Nous avons réparé des chaussures pour les employés du gouvernement, ainsi que pour des commerçants dans tout le pays. Le commissaire royal lui-même a envoyé du travail. Récemment, le gouvernement nous a demandé de faire deux cents paires de souliers pour les soldats, mais nous avons dû refuser la commande car nous ne sommes pas outillés en conséquence et nos ouvriers ne sont pas assez capables pour entreprendre un tel travail. Cependant c'est un encouragement pour nous de savoir que notre travail est apprécié.

D'ici peu nous espérons ouvrir une filature et un tissage à Rwankeri. Frère Matter a déjà 80 ares de lin qui poussent et si cette industrie est bien développée elle fournira du travail à une quantité d'indigènes. Nous trouverons un bon débouché dans le

Rapport des colporteurs de l'Union latine (2^{me} trimestre 1925)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Commandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale	Valeur totale argent suisse
Algérie	4	1.133	281	13.133.90	1.157.60	14.291.50	3.715.79
Belgique	8	1.218	133	13.814.—	1.939.75	15.753.75	3.938.44
Espagne	18	3.461	862	17.280.95	860.20	18.141.15	13.605.86
France Nord	3	325	221	7.261.—	180.50	7.441.50	1.934.79
» Midi	8	2.284	367	18.078.50	3.373.40	21.451.90	5.577.49
» Est	4	688	40	5.109.20	534.30	5.643.50	1.467.31
Italie	17	4.446	582	25.312.—	7.304.85	32.616.85	6.523.37
Portugal	7	2.035	—	12.701.80	—	12.701.80	3.175.45
Suisse	16	3.869	519	7.978.30	6.104.20	14.082.50	14.082.50
Totaux	85	19.459	3.005	120.669.65	21.454.80	142.124.45	54.021.—
2 ^e trimestre 1924	74	15.460	2.738	106.625.15	10.950.26	117.575.41	
Gains	11	3.999	267	14.044.50	10.504.54	24.549.04	



Un groupe de catéchistes indigènes du Ruanda (Congo belge). Au premier plan, de gauche à droite, les frères Monnier, Delhove et Matter.

nord du Ruanda et dans l'Uganda. Il y a aussi une grande quantité de fibre de banane qui peut être très utile si elle est mise entre des mains compétentes. Cette fibre fait une très bonne corde qui sert à la confection des nattes. L'outillage pour ce travail n'est pas conséquent. Il ne faut que quelques cadres qui pourront être faits par quelqu'un sachant manier des outils. Les nattes faites avec cette fibre sont très jolies et très solides. On trouve ici des racines dont on peut extraire des teintures. Ces couleurs pourraient nous servir pour faire des dessins sur les nattes.

Des traitements simples sont administrés dans les stations. Frère Monnier a obtenu un diplôme de l'école de médecine tropicale belge, pour les missionnaires et les officiers du gouvernement. Ce titre lui donne droit à une certaine quantité de médicaments qui nous seront utiles et qui représentent une économie pour la mission. La sœur de frère Matter travaille dans le champ comme infirmière non rétribuée. Elle accomplit un travail magnifique et ses soins sont appréciés des lieues à la ronde.

Les dîmes et les offrandes augmentent continuellement. Les membres indigènes paient la dîme, sans exception, même ceux qui sont dans la classe des catéchumènes, et même c'est dans cette classe qu'ils apprennent à être fidèles envers Dieu. Les indigènes gagnent de huit à dix francs belges par mois et chaque membre donne de cinq à dix centimes d'offrande chaque semaine. Quand on tient compte des proportions, ils donnent en moyenne de 2 1/2 à 5 % de leurs gages. Dans bien des cas cette moyenne est supérieure à celle que nous atteignons dans nos pays.

Les perspectives de ce territoire sont des plus encourageantes. Nos frères ont beaucoup de courage et font tout ce qu'ils peuvent pour planter la bannière du Prince Emmanuel dans ce pays enténébré. Ils travaillent parmi des gens comme nous, faits de la même chair et du même sang. Il est vrai que leur peau est d'une couleur différente et que bien des choses nous séparent d'eux, mais ce sont des êtres humains. Si vous les piquez, ils saignent, et si vous les chatouillez ils rient tout comme nous le faisons. La douleur et la joie touchent aussi bien les cordes sensibles de leur cœur que les nôtres. Ils sont agités par les mêmes passions que nous. Leurs idées sur l'avenir sont incertaines ; pour eux, il est plein de mystère. Oh, nous qui connaissons les certitudes du message évangélique, faisons de plus grands efforts pour amener cette race enténébrée à la joie d'une vie victorieuse sur cette terre et à l'espérance bénie d'une vie éternelle dans le royaume des cieux !

Kinshasa, Congo belge
24 février 1925.

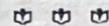
W.-E. READ.

Un chef cannibale assiste à une assemblée de chrétiens

Nous avons eu dernièrement une assemblée générale dans les Nouvelles Hébrides. Le chef des Big Nambus et quatre de ses hommes étaient venus de l'île cannibale de Melekula pour y assister. Ils jouirent beaucoup de leur visite, et leur intérêt pour la mission s'accrut visiblement. Cinquante indigènes étrangers à l'île d'Atchin assistaient également à ce congrès et prirent une part active aux différentes réunions. Lorsqu'ils retournèrent chez eux, il nous semblait que leur visage n'avait plus le même air et que le ton de leur voix était différent. Nous remercions Dieu de sa présence qui donne le salut.

Atchin.

C.-H. PARKER



Rapport du colportage dans l'Union latine

Juillet 1925

Les sommes d'argent sont indiquées en monnaie du pays dans lequel le colporteur a travaillé.

CHAMPS	Sem.	Heures	Valeur	Val. journ.	Valeur
<i>Conf. France-Midi</i>					
Fr. G. Sauvat . . .	5	187	2.092.—	90.—	2.182.—
Fr. B. Nicoleau . . .	5	134	2.055.50	37.15	2.092.65
Fr. N. Bocage . . .	2	57	910.—	200.50	1.110.50
Sr. E. Vaucher . . .	5	120	1.028.50	12.—	1.040.50
Sr. A. Lauret . . .	5	120	1.035.50	3.75	1.039.25
Sr. M. Finet . . .	4	77	610.—	194.25	804.25
Fr. J. Rosalo . . .	3	86	584.—	11.50	595.50
Sr. M. Sauvan . . .	3	90	408.—	63.—	471.—
Sr. S. Carrière . . .	3	90	416.—	23.—	469.—
Fr. J. Touzé . . .	2	41	422.50	19.50	442.—
10 colporteurs	37	1.002	9.592.—	654.65	10.246.65
<i>Conférence belge</i>					
Sr. A. Corbeels . . .	2	18	169.—	—	169.—
Sr. J. De Bie . . .		47	47.50	183.50	231.—
Fr. A. De Ligne . . .	2	19	58.50	189.—	247.50
Fr. G. Desmet . . .	4	68	1.640.—	—	1.640.—
Fr. J. Desmet . . .	3	44	1.920.—	—	1.920.—
Sr. A. Klingbeil . . .	4	69	1.332.50	23.50	1.356.—
Fr. G. Nassogne . . .	4	60	1.894.50	—	1.894.50
Sr. A. Myllecant . . .	5	84	348.—	6.25	354.25
Fr. J. Vandromme . . .	3	52	461.—	—	461.—
Sr. A. Van Robays . . .	3	75	455.—	—	455.—
10 colporteurs	30	536	8.326.—	402.25	8.728.25
<i>Conf. France-Nord</i>					
Sr. A. Badaut . . .	4	112	2.397.50	74.—	2.471.50
Fr. R. Couchaux . . .	3	83	1.522.—	—	1.522.—
Sr. Deshayes . . .	4	113	2.838.50	33.50	2.872.—
Fr. C. Dudragne . . .	3	83	1.509.—	6.—	1.515.—
Fr. W. Fuchs . . .	5	114	3.624.50	69.—	3.693.50
Fr. R. Guenin . . .	5	91	1.170.50	—	1.170.50
Fr. M. Ringoot . . .	5	135	6.426.50	—	6.426.50
Fr. E. Veuthey . . .	5	112	2.403.50	15.—	2.418.50
8 colporteurs	34	843	21.892.—	197.50	22.089.50
<i>Conf. France-Est</i>					
Fr. F. Feger . . .	4 1/2	112	902.—	126.50	1.028.50
Fr. M. Araw . . .	3	38	1.239.50	—	1.239.50
Fr. R. Lejmalneeks . . .	4 1/2	81	2.229.—	72.—	2.301.—
Fr. R. Bentz . . .	4 1/2	136	1.642.—	27.—	1.669.—
Fr. Ch. Kœppel . . .	4 1/2	127	880.—	28.—	908.—
Fr. A. Jaeger . . .	4 1/2	79	501.—	—	501.—
Fr. J. Hof . . .	4 1/2	79	741.—	—	741.—
Fr. J. Kamm . . .	2	47	1.029.50	—	1.029.50
Sr. L. Zimmer . . .	4 1/2	132	1.421.50	15.85	1.437.35
Sr. M. Steib . . .	4 1/2	133	1.289.—	31.80	1.320.80
10 colporteurs	41	963	11.874.50	301.15	12.175.65
<i>Mission italienne</i>					
22 colporteurs.	74	1.985	17.848.—	1.740.80	19.588.85
<i>Mission espagnole</i>					
23 colporteurs.	83	2.332	14.363.60	489.25	14.852.85



La Page de la Famille

Secrets de famille

Voici la première et la dernière expérience que j'ai faites dans mes efforts pour apprendre à mes enfants à ne pas divulguer les secrets de famille.

Mon fils aîné était un bavard, et comme il faisait tout seul de fréquentes visites aux voisins, je craignais toujours qu'il n'en racontât plus qu'il ne fallait. Je le fis asseoir un jour sur mes genoux et je lui dis :

— Mon chéri, il ne faut pas raconter aux voisins, et en particulier à madame Dupont, ce que nous disons et ce que nous faisons à la maison.

C'était un enfant à l'esprit éveillé. Il comprit tout de suite et me promit d'obéir.

Quelques jours plus tard, il entra d'un air triomphant :

— Maman, dit-il, je me suis souvenu de tes recommandations. Madame Dupont m'a demandé quand tu partais pour Paris et j'ai répondu : « Je ne peux pas vous le dire ; maman ne désire pas que vous connaissiez ses projets. »

Dans ma consternation je fus tentée de gronder l'enfant, mais au bout d'un instant de réflexion je me dis qu'il valait mieux que l'affaire en restât là puisqu'elle ne pouvait être ni expliquée ni atténuée, préférant perdre l'amitié de madame Dupont que de souiller l'esprit pur et confiant de mon enfant par une leçon de diplomatie.

Lorsque son jeune frère, un enfant plus tranquille — mais également amateur de visites chez les voisins — câlin et affectueux avec tous ceux qui le connaissent, fut assez grand pour livrer les secrets, je ne le prévins pas et je me fia à son jugement. Un jour, comme il revenait de faire une commission chez une voisine, il resta un moment à l'écart, visiblement absorbé par une pensée troublante, puis il dit :

— Maman, que faut-il que je réponde lorsqu'on me demande : « Que fait ta maman ? » ou bien : « Qu'as-tu mangé aujourd'hui à déjeuner ? »

— Qu'as-tu répondu, lui dis-je ?

Eh bien, dit-il, regardant timidement d'un autre côté, j'ai dit : « Excusez-moi, il est temps que je m'en aille. »

(Extrait.)

La parabole du père prodigue

UN HOMME avait deux fils. Le plus jeune vint le trouver et lui dit : « Mon père, donne-moi la part de ton temps qui me revient, l'attention, l'amitié et les conseils auxquels j'ai droit. »

Et le père fit deux parts de son argent. De l'une il paya les factures de son fils. Il l'envoya dans une école préparatoire réputée, lui fit enseigner la danse

et essaya de se convaincre qu'en agissant ainsi il accomplissait tout son devoir envers son enfant.

Quelques années plus tard, muni de l'autre partie de ses biens, de ses aspirations et de ses ambitions, le père partit en voyage pour un pays éloigné, pour le pays de la finance où se traitent des affaires qui n'intéressaient nullement son fils. Cet homme perdit à l'occasion de devenir l'ami de son enfant.

Lorsque se fut écoulée la meilleure partie de sa vie, il était riche mais non pas satisfait. Il sentait en son cœur un vide affreux ; il avait besoin de sympathie et d'amitié vraie.

Il se joignit à un cercle qui le nomma président. Il y jouit d'une grande considération, mais personne ne lui accorda l'amitié qu'il cherchait.

Profondément affligé il se dit : « Combien d'hommes de ma connaissance ont des fils avec lesquels ils peuvent s'entretenir de leurs affaires et avec lesquels ils vivent heureux, tandis qu'ici mon cœur souffre et se lamente. Oui, j'irai retrouver mon fils et je lui dirai : « Mon fils, j'ai péché contre le ciel et contre toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton père ; mais traite-moi comme l'un de tes amis. »

Et le père s'en alla vers la maison où habitait son fils ; mais tandis qu'il était éloigné, son fils le reconnut et fut très surpris de cette visite ; au lieu d'aller se jeter dans les bras de son père, il recula, se sentant mal à l'aise.

Et son père lui dit :

« Mon fils, j'ai péché contre le ciel et contre toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton père, mais pardonne-moi et laisse-moi devenir ton ami. »

Mais le fils répondit : « Je voudrais que cela fût possible, mais c'est trop tard. Autrefois j'avais besoin d'apprendre, j'avais besoin d'amitié. Tu n'es pas venu et je me suis choisi de mauvais amis... Maintenant je ne suis plus qu'une épave et tu ne peux rien pour moi. Il est trop tard, trop tard, trop tard ! » — *Blake Godfrey.*

(Present Truth.)



L'échelle du succès

100 %	J'ai fait
90 %	Je veux
80 %	Je peux
70 %	Je crois pouvoir
60 %	Je pourrais
50 %	Je crois que je pourrais
40 %	Je vais essayer
30 %	Je voudrais pouvoir
20 %	Je ne sais pas comment faire
10 %	Je ne peux pas
0 %	Je ne veux pas

(Youth's Instructor)

NOTRE JEUNESSE

Histoire de la Dénomination

A la session suivante du Comité de la Conférence Générale, tenue à Battle Creek, il fut voté « que les quartiers généraux de la Conférence Générale seraient installés dans le voisinage de la ville de New York. »

En conséquence, un grand comité fut choisi pour la recherche d'un emplacement convenable. Le comité, après avoir communiqué son plan à Mme White, demanda si elle avait d'autres lumières à lui donner. Sa réponse fut : « Puisse le Seigneur nous aider à agir avec intelligence et prières. Je suis assurée qu'Il nous fera connaître très prochainement où nous devons installer notre maison de publication. Je suis persuadée que notre seule sûreté est d'être prêts à agir au moment où les nuages se lèveront. Prions pour que Dieu nous dirige. New-York a besoin d'être travaillé, mais je ne puis pas dire si notre maison de publication doit y être établie. Je ne voudrais pas considérer la lumière que j'ai reçue comme assez claire pour appuyer ce choix. »

Le comité passa près de deux semaines à explorer les alentours de New-York et des villes environnantes, sans trouver d'endroit convenable pour la maison de publication. A ce moment arriva une lettre de Mme White, datée du 30 mai, dans laquelle elle disait :

« Tout en visitant le pays en vue d'y trouver un emplacement pour la maison de publication de la *Review and Herald*, que nos frères recherchent ardemment le Seigneur. Il faut qu'ils agissent avec beaucoup de précaution, de prudence et de prière et qu'ils aient constamment le sentiment de leur propre faiblesse. Il ne faut pas que nous dépendions d'un jugement humain — nous devons rechercher la sagesse que Dieu donne... »

« En ce qui concerne l'établissement de l'institution à New-York, je dois vous dire : Tenez-vous sur vos gardes. Je ne suis pas en faveur de la proximité de New-York ; je ne puis pas vous donner maintenant toutes mes raisons, cependant je suis certaine que n'importe quel endroit situé dans un rayon de 45 kilomètres de cette ville serait trop près. Étudiez les environs d'autres villes. Je suis sûre que les avantages qu'offre Washington devraient être sérieusement considérés. »

Prédiction d'une offre favorable

Après ces informations, le Comité commençait à regarder avec prière les environs de Washington, quand une troisième lettre arriva, contenant les instructions suivantes : « Nous avons prié pour recevoir la lumière concernant l'emplacement de notre œuvre dans l'Est ; elle nous a été accordée d'une façon très définie. J'ai reçu une lumière positive qu'une offre nous serait faite pour des terrains à vendre sur lesquels une grande somme d'argent avait été placée par des hommes qui en avaient largement à dépenser. Les propriétaires de ces terrains sont morts — ou leur attention est attirée sur quelqu'au-

tre objet — et la propriété est mise en vente à un prix très bas... D'après la lumière qui m'a été donnée, je sais que, pour le présent, le quartier général de la *Review and Herald* doit être situé près de Washington. »

L'emplacement prédit trouvé

Avec cette communication en mains, le Comité entreprit l'inspection des lieux dans le district de Colombie, mais aucun emplacement n'était disponible à moins de fr. 5.000.— l'arpent. Leur attention fut finalement attirée vers Takoma Park. Voici le rapport du Comité :

« Nous avons trouvé une étendue de terrain d'environ cinquante arpents, juste en dehors du district, mais dans les limites de la ville de Takoma Park, que nous avons pu acheter pour fr. 30.000.— soit à raison de fr. 600.— l'arpent. Nous avons soigneusement examiné le terrain. Nous avons appris qu'il avait été acheté, il y a quelques années, par un médecin de Boston, pour l'emplacement d'un Sanatorium. On dit qu'il a dépensé environ fr. 180.000.— pour le prix d'achat et le déblaiement de toutes les broussailles, bois et débris qui s'y trouvaient. Des difficultés financières l'empêchèrent d'exécuter ses plans, et le terrain passa entre les mains de messieurs qui retinrent là dessus, une hypothèque qui leur coûta fr. 75.000.— »

« Les citoyens de Takoma Park, représentés par le Maire et quelques-uns de leurs conducteurs, nous ont souhaité une très cordiale bienvenue dans l'endroit en nous donnant l'assurance de leur coopération amicale dans l'exécution de nos plans. »

« Dans tous nos voyages, nous n'avons pas trouvé un seul endroit qui remplisse si complètement les descriptions des témoignages que celui-là. Nous croyons que la Providence de Dieu nous a guidés à l'endroit qu'Il désire nous voir occuper. »



Aux jeunes filles adventistes

La jeune fille peut-elle avoir des relations amicales avec un jeune homme ? Nous pouvons répondre par l'affirmative dans la pensée que l'amitié ne se trouve qu'entre âmes honnêtes et vertueuses. La grâce souveraine de Jésus-Christ rend possible, entre jeunes filles et jeunes gens, cette amitié pure et sincère, dégagée de toute sensualité, et visant un but noble et élevé.

La jeune fille dont le cœur et l'esprit sont remplis de l'amour de Dieu conservera, dans toutes les circonstances, sa dignité de femme. Ayant à cœur de donner par une excellente conduite un enseignement de piété, elle exercera sur son ami une influence vivifiante et salutaire. La jeune fille, d'une fermeté inébranlable dans les principes de la sagesse et de la pureté, peut par son influence, élever un jeune homme au-dessus des sentiments terrestres et le porter à placer ses passions sous l'ascendant de sa raison.

En conservant constamment le sentiment de la pré-

sence de Dieu, et en se rappelant toujours que toutes leurs actions, toutes leurs paroles et toutes leurs pensées sont aussi nettement enregistrées que s'ils étaient complètement seuls au monde, la jeune fille et le jeune homme ne se permettront jamais des libertés dont ils ne voudraient pas se rendre coupables en présence de leurs semblables. L'amitié véritable, celle qui repose sur la vertu, ne donne pas droit à la jeune fille et au jeune homme à une familiarité de manière ou de langage. La jeune fille qui se respecte et qui craint Dieu, fera tout ce qui est en son pouvoir pour ne pas exposer son ami à la tentation.

Chères jeunes filles, ayez le sentiment de votre dignité et du rôle élevé que vous avez à jouer dans le plan de Dieu. Que tout en vous ait une odeur de vie qui communique la vie. J'offre à votre méditation

les lignes suivantes tirées des *Paraboles de Notre Seigneur* : « Nos paroles, nos actions, nos vêtements, notre conduite générale et même l'expression de notre visage exercent leur influence. De l'impression que nous laissons dépendent des conséquences bonnes ou mauvaises dont nul ne peut mesurer la portée. Toute impression faite est une semence qui produira une moisson bonne ou mauvaise. C'est un anneau de la chaîne des événements humains dont nous ne pouvons pas mesurer la longueur. Si notre exemple tend à aider d'autres personnes à marcher dans les principes de justice, nous leur communiquerons la force de faire le bien. Ils exercent à leur tour la même influence sur d'autres et ces derniers sur d'autres encore. Des milliers d'âmes peuvent ainsi être appelées à bénéficier de notre influence inconsciente. »

MICHEL NORD ISAAC



LE MOT

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !
 Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdez !
 Tout, la haine et le deuil ! Et ne m'objectez pas
 Que vos amis sont sûrs, et que vous parlez bas.
 Écoutez bien ceci : Tête-à-tête, en pantoufles,
 Portes closes, chez vous sans un témoin qui souffle,
 Vous dites à l'oreille au plus mystérieux
 De vos amis de cœur, ou, si vous aimez mieux,
 Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
 Dans le fond d'une cave, à trente pieds sous terre,
 Un mot désagréable à quelque individu.
 Ce mot, que vous croyez qu'on n'a pas entendu,
 Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre,
 Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre !
 Tenez, il est dehors ! il connaît son chemin.
 Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main
 De bons souliers ferrés, un passeport en règle,
 Au besoin il prendrait des ailes comme l'aigle !
 Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
 Il suit le quai, franchit la place, et caetera,
 Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
 Et va, tout à travers un dédale de rues,
 Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
 Il sait le numéro, l'étage, il a la clé,
 Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe,
 Entre, arrive, et, railleur, regardant l'homme en face,
 Dit : — Me voilà ! je sors de la bouche d'un tel —
 Et c'est fait ! Vous avez un ennemi mortel !

VICTOR HUGO.

Les heures de travail des oiseaux

Je crois que nous aurions honte si nous comparions nos huit ou neuf heures de travail par jour au temps pendant lequel les oiseaux s'occupent à bâtir leur nid, nourrir leur famille et chercher la nourriture

nécessaire. La grive s'éveille à trois heures du matin et se met immédiatement au travail pour ne s'arrêter qu'à neuf heures du soir, ce qui fait une journée de 18 heures. Pendant ce temps, elle donne à manger à ses petits environ deux cent cinq fois. Le merle se met au travail à peu près en même temps que la grive, mais il s'arrête un peu plus tôt. Pendant la journée, il nourrit ses petits une centaine de fois. La mésange s'éveille aussi de très bonne heure et s'arrête de travailler vers neuf heures du soir. Ce petit oiseau travaille extrêmement vite et donne à ses petits quatre cent dix sept repas par jour.

N'est-ce pas un très bel exemple d'activité que nous donnent ces petites créatures ?

Les dents des éléphants

Si vous pouviez regarder à l'intérieur de la bouche d'un éléphant, vous verriez une chose étrange. Cet animal n'a point de dents de devant, parce qu'il ne mange jamais de viande, ni aucun aliment qu'il faille déchirer. Il n'a que huit dents situées au fond de la bouche, deux en haut et deux en bas de chaque côté ; mais ce sont des molaires aussi grandes que la main d'un homme. L'éléphant s'en sert pour broyer l'herbe et les fruits dont il se nourrit. Les petits éléphants, comme les petits enfants, perdent leurs dents lorsqu'ils arrivent à l'âge de quatorze ans. Dans les ménageries, les gardiens de ces éléphants ramassent ces dents plus petites et les conservent comme curiosités.

Les gardes suisses du Vatican

D'après l'Encyclopédie catholique, chaque candidat à la garde suisse du Vatican doit être né en Suisse, catholique, fils légitime, célibataire, avoir

moins de vingt-cinq ans, mesurer au moins un mètre soixante-quinze, être en bonne santé et exempt de toute difformité corporelle. Quiconque n'est pas admis à faire son service militaire en Suisse n'est pas reçu dans la garde du pape. Après dix-huit ans de service, chaque garde a droit à une pension s'élevant à la moitié de son salaire. Après vingt ans, il lui est servi une pension des deux tiers de son salaire ; après vingt cinq ans, des cinq sixièmes, et après trente ans la pension est égale au salaire. Le commandant de la garde suisse porte le titre de colonel. La garde suisse monte la garde auprès du pape. On lui confie la protection du palais apostolique ainsi que la surveillance de toutes les sorties du Vatican vers la ville et de l'entrée des appartements du pape. Elle prend part aussi aux diverses fonctions pontificales. Les gardes suisses sont armés et doivent se soumettre à des exercices gymnastiques très sévères.



Questions bibliques

4. Qui apprit une bonne nouvelle d'un homme mourant de faim ?
5. Quand une vallée fut-elle remplie d'eau sans que la pluie fût tombée, et qu'est-ce qui arrivait quand le soleil brillait sur l'eau ?
6. Qui fit un festin pendant 180 jours ?

REPONSES AUX QUESTIONS

Voir la *Revue* du 1^{er} août

1. Zacharie (1 : 20)
 2. Le buveur, le gourmand et le dormeur. (Prov. 23 : 21)
 3. 1 Chroniques 20 : 6, 7.
- Ont répondu juste à ces trois questions : Maurice Mathy, Marthe Faver, Elise Abgrall.

Envoyer les réponses aux questions 4 à 6 au Rédacteur de la *Revue Adventiste* dans un délai de 15 jours. Prière d'indiquer l'âge et l'adresse.

Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon II. — 12 septembre 1925

La Transfiguration

Texte de la leçon : Mat. 17 : 1-9.

Textes parallèles : Marc 9 : 1-13 ; Luc 9 : 27-36.

Verset à apprendre par cœur : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. » Mat. 17 : 5.

1. Jésus continua à enseigner et à guérir le peuple. Un soir, il emmena trois de ses disciples : Pierre, Jacques et Jean, dans un sentier solitaire du versant d'une montagne voisine. Jésus allait souvent sur la montagne pour prier, aussi les trois disciples le suivirent sans poser de questions.
2. Jésus se mit à genoux et pria. Pendant un certain temps, les disciples prièrent, eux aussi, mais bientôt, fatigués d'une journée de travail, ils s'endormirent. Tandis que Jésus priait, la gloire de Dieu

descendit sur lui ; « son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière ». La nuée lumineuse réveilla les disciples endormis qui, craintifs et émerveillés, contemplèrent leur Maître glorieux. Ils s'aperçurent soudain qu'Il n'était pas seul. « Et voici, Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. »

3. Moïse avait été le conducteur du peuple d'Israël lors de la sortie d'Égypte. Il mourut et fut enterré sur le Mont Nebo. Dieu le ressuscita ensuite et l'enleva au ciel. Elie était le prophète qui fut enlevé au ciel dans un char de feu. Et voilà que ces deux hommes apparurent sur la montagne et qu'ils se mirent à causer avec Jésus !

4. Lorsque les disciples virent que la gloire du royaume de Dieu les environnait, lorsqu'ils virent ces saints hommes conversant avec Jésus, ils eurent le sentiment que le lieu où ils se tenaient était un lieu saint. Pierre, s'adressant à Jésus, lui dit : « Rabbi, il est bon que nous soyons ici ; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie. Dans sa joie de voir son Maître rayonner de la gloire de Dieu et de la présence de ces deux saints hommes, Pierre offrait ses services afin de les garder là plus longtemps.

5. Pierre ne reçut pas de réponse mais « comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir ; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix qui dit : Celui-ci est mon fils bien-aimé : écoutez-le ! » « Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face, et furent saisis d'une grande frayeur. »

6. « Mais Jésus, s'approchant, les toucha, et dit : Levez-vous, n'ayez pas peur ! » Lorsque les disciples effrayés sentirent la douce main de Jésus, lorsqu'ils entendirent la tendre voix du Sauveur leur adresser les mêmes paroles réconfortantes qu'Il avait prononcées lors de la tempête sur la mer de Galilée : « N'ayez pas peur », leur crainte disparut. « Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. »

7. Dieu venait de montrer aux disciples la gloire du royaume à venir. Cette vision devait faire du bien à leurs cœurs et les affermir contre les tentations éventuelles. Si les disciples n'avaient pas prié avec Jésus, ils n'auraient pas vu la gloire. S'ils ne s'étaient pas endormis, ils auraient peut-être entendu ce que Moïse et Elie avaient dit à Jésus, et ils auraient reçu une plus grande bénédiction.

8. « Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. » Les disciples obéirent à Jésus. Ils gardèrent le secret dans leur cœur, et ne dirent à personne ce qu'ils avaient vu. Il est probable qu'ils se demandaient ce que Jésus voulait dire lorsqu'Il parlait de ressusciter des morts.

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Jésus continua à faire ? Un soir où Jésus conduisit-Il trois de ses disciples ? Qui étaient les trois disciples ? Qu'est-ce que Jésus faisait souvent ?
2. Dans quel but Jésus était-Il monté sur la montagne ? De quelle façon les disciples tinrent-ils compagnie à Jésus ? Qu'est-ce qui descendit sur Jésus tandis qu'Il priait ? Comment son visage devint-il ? Comment ses vêtements apparurent-ils ? Qu'est-ce qui réveilla les disciples ? Qu'aperçurent-ils en regardant Jésus ?
3. Qui était Moïse ? Où avait-il été enterré ? Qui était Elie ? Comment avait-il été enlevé au ciel ? Avec qui conversaient-ils en ce moment ?
4. En voyant cela, quels furent les sentiments des disciples ? Que dit Pierre ? Que voulait-il faire ?
5. Qu'arriva-t-il alors que Pierre parlait encore ? Qu'entendirent les disciples ? Que dit la voix ?

6. Comment Jésus encouragea-t-Il ses disciples ? A quelle occasion avaient-ils déjà entendu ces paroles ? Lorsqu'ils levèrent les yeux, qui était auprès d'eux ?

7. Que représentait la vision que les disciples venaient de contempler ? Qu'est-ce que cette vision devait être pour eux dans la suite ? Comment auraient-ils pu ne pas la voir ? Comment auraient-ils pu recevoir une plus grande bénédiction ?

8. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, quel ordre Jésus leur donna-t-Il ? Obéirent-ils fidèlement ? Quelle est la question qu'ils durent se poser ?



Leçon 12. — 19 septembre 1925

Guérison du démoniaque

Texte de la leçon : Marc 9 : 14-29.

Textes parallèles : Mat. 17 : 14-21 ; Luc 9 : 37-45.

Verset à apprendre par cœur : « Pourquoi n'avons-nous pu chasser ce démon ? C'est à cause de votre incrédulité, leur dit Jésus. » Mat. 17 : 19, 20.

1. Lorsque Jésus et les trois disciples qui l'avaient accompagné arrivèrent dans la plaine, ils virent la foule assemblée autour des neuf disciples qu'ils avaient laissés là. Les gens étaient excités et il régnait une grande confusion. Les scribes posaient des questions aux disciples et ceux-ci ne pouvaient y répondre.

2. Lorsque le peuple vit Jésus qui s'approchait, il courut à lui pour le saluer. « Il leur demanda : Sur quoi discutez-vous avec eux ? » Un homme sortit du milieu de la foule et vint s'agenouiller devant Jésus en disant : « Maître, j'ai amené auprès de toi mon fils, qui est possédé d'un esprit muet. En quelque lieu qu'il le saisisse, il le jette par terre ; l'enfant écume, grince des dents, et devient tout raide. J'ai prié tes disciples de chasser l'esprit, et ils n'ont pas pu. »

3. Jésus regarda un instant ses disciples qui avaient été avec lui pendant si longtemps, qui avaient vu tous les miracles qu'Il avait faits, puis Il tourna ses regards vers les scribes entêtés qui cherchaient toujours l'occasion de le trouver en faute et leur dit : « Race incrédule, jusques à quand serai-je avec vous ? Jusques à quand vous supporterai-je ? » Puis Il dit au père : « Amenez-le moi. »

4. Alors ils apportèrent l'enfant malade devant Jésus. « Et aussitôt que l'enfant vit Jésus, l'esprit l'agita avec violence ; il tomba par terre, et se roulait en écume. » Jésus dit au père de l'enfant : « Combien y a-t-il de temps que cela lui arrive ? Depuis son enfance, répondit-il. Et souvent l'esprit l'a jeté dans le feu et dans l'eau pour le faire périr. »

5. Le pauvre père affligé ne semblait pas convaincu que Jésus pouvait guérir un malade aussi gravement atteint, aussi dit-il à Jésus : « Si tu peux faire quelque chose, viens à notre secours, aie compassion de nous. » Jésus chercha à encourager le pauvre homme en lui disant : « Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : Je crois ! viens au secours de mon incrédulité. »

6. « Jésus, voyant accourir la foule, menaça l'esprit impur, et lui dit : Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de cet enfant, et n'y rentre plus. Et il sortit, en poussant des cris, et en l'agitant avec une grande violence. L'enfant devint comme mort, de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main, le fit lever. Et il se tint debout. »

7. On ne nous parle pas de la surprise des Juifs lorsqu'ils virent l'accomplissement de ce grand miracle. On ne nous dit pas non plus la joie du père

en voyant son fils guéri, mais nous pouvons facilement imaginer ces choses.

8. « Quand Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier : Pourquoi n'avons-nous pu chasser cet esprit ? Il leur dit : Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière. »

9. Avant d'envoyer ses disciples dans le champ, Jésus leur donna le pouvoir sur les esprits impurs. Mais tandis que Jésus et les trois disciples étaient sur la montagne, les autres se découragèrent. Peut-être murmurèrent-ils parce qu'ils étaient laissés derrière. C'est la raison pour laquelle ils ne purent pas chasser l'esprit impur.

QUESTIONS

1. Que virent Jésus et ses trois disciples lorsqu'ils descendirent de la montagne ? Que faisait la foule ? Que faisaient les scribes ?

2. Que fit le peuple quand il vit Jésus ? Que dit Jésus aux scribes ? Que fit un homme ? Que dit-il concernant son fils ? Vers qui avait-il déjà conduit son fils ?

3. Qui Jésus regarda-t-Il en premier lieu ? Et ensuite ? Que dit-Il aux disciples ? Que dit-Il aux scribes ? Que dit-Il au père de l'enfant ?

4. Lorsqu'on amena l'enfant devant Jésus, que fit l'esprit impur ? Quelle est la question que Jésus posa au père de l'enfant ? Depuis quel âge l'enfant était-il malade ? A quel danger cet enfant était-il souvent exposé ?

5. De quoi le père n'avait-il pas l'air très convaincu ? Que dit-il à Jésus ? Comment Jésus l'encouragea-t-Il ? Quel cri sortit immédiatement de la bouche de cet homme ?

6. Que dit Jésus à l'esprit impur ? Que fit l'esprit impur ? Dans quel état était l'enfant lorsque Jésus le quitta ? Comment Jésus termina-t-Il son œuvre en faveur de cet enfant ?

7. Qu'est-ce que nous pouvons imaginer ?

8. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, qu'est-ce que ses disciples lui demandèrent ? Quelle est la réponse qu'Il leur fit ?

9. Quel est le pouvoir que Jésus avait donné aux douze ? Qu'est-ce qui a été peut-être un sujet de découragement pour les neuf disciples ? Comment peut-on s'expliquer leur insuccès à chasser le démon ?



Leçon 13. — 26 septembre 1925

Récapitulation

1. Jésus prononça de nombreuses paraboles devant le peuple afin de lui faire comprendre à quoi le royaume des cieux est semblable. Il est semblable à un tout petit grain de moutarde qui, une fois planté devient un arbre. Il est aussi semblable à du levain que l'on incorpore à une mesure de farine. Il est semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui veut l'acquérir vend tout ce qu'il possède pour se le procurer. Le royaume des cieux est aussi comparable à une perle de grand prix, parce que sa valeur est inestimable. Il est encore semblable à un filet dans lequel se trouve du bon et du mauvais poisson. On met le bon de côté et on jette le mauvais.

2. Un jour que Jésus et ses disciples traversaient la mer de Galilée, une tempête éclata soudain. Jésus était endormi dans le bateau. Les disciples étaient effrayés, et réveillèrent Jésus. Jésus commanda au vent et à la mer de se calmer et immédiatement il y eut un grand calme. Lorsqu'ils arrivèrent sur le rivage, Jésus délivra deux hommes qui étaient possédés d'esprits impurs. Jésus envoya les esprits

impurs dans un troupeau de pourceaux qui allèrent se noyer dans la mer.

3. La fille de Jairus tomba malade et mourut. Elle avait douze ans. Jésus se rendit chez ses parents, la prit par la main et lui dit : « Jeune fille, lève-toi, je te le dis. » Immédiatement l'enfant se leva et se mit à marcher. Parmi la foule qui suivait Jésus il y avait une femme qui était malade depuis de longues années. Elle toucha le bord du vêtement de Jésus et tout de suite elle fut guérie.

4. Jésus traversa beaucoup de villages et de villes, et parlait Il guérit des malades. Il touchait les yeux de l'aveugle et il voyait, Il rendait l'ouïe aux sourds, la parole aux muets, et les boiteux marchaient.

5. Les douze hommes que Jésus avait choisis pour être ses disciples s'en allèrent annoncer l'Évangile dans les villes et les villages environnants. Jésus leur donna le pouvoir de guérir les malades et leur dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Il leur dit aussi qu'ils seraient persécutés car Il les envoyait comme des brebis au milieu des loups, mais que chaque bonne action qu'ils accompliraient recevrait sa récompense.

6. La foule venait pour entendre Jésus. Un jour que la foule avait écouté Jésus pendant longtemps, tout le monde avait faim. Il y avait un petit garçon qui avait cinq pains et deux poissons. Jésus les prit, rendit grâces et les fit distribuer. Il y en eut assez pour nourrir cinq mille hommes plus les femmes et les enfants. Une autre fois encore, Jésus nourrit quatre mille personnes avec sept pains et quelques poissons. Jésus vit combien les gens désiraient du pain et Il leur dit : « Je suis le pain de vie. » Il voulait leur faire comprendre que, de même que le pain était indispensable à la vie, de même Lui, Jésus, était indispensable à la vie éternelle.

7. Une nuit les disciples traversaient le lac. Il y avait beaucoup de vent et ils luttèrent contre les vagues. Au moment où le bateau semblait sombrer, Jésus s'approcha d'eux. Il marchait sur la mer. Les disciples ne le reconnurent pas tout de suite et ils furent effrayés, mais Il les appela et leur dit : « Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur. » Alors Pierre demanda à Jésus de permettre qu'il marchât aussi sur l'eau. Il avança, mais les vagues étaient si hautes, le vent si fort, qu'il eut peur et qu'il commença à enfoncer. Jésus le prit par la main et quand ils entrèrent dans le bateau, la tempête s'apaisa.

8. Jésus et ses disciples partirent en voyage à travers la Galilée et arrivèrent à Tyr et à Sidon. Une femme qui n'était pas juive s'approcha de Jésus et lui demanda de guérir sa petite fille. Les disciples voulaient la renvoyer parce qu'elle n'était pas juive. Jésus lui dit pour éprouver sa foi : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants, et de le jeter aux petits chiens. » La pauvre femme répondit humblement : « Oui, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants. » Jésus fut satisfait de cette réponse. Il renvoya la femme chez elle, car il avait guéri sa fille.

9. Jésus emmena Pierre, Jacques et Jean sur le sommet d'une montagne. Tandis qu'Il priait « son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. » Moïse et Elie vinrent et se mirent à parler avec Jésus. Pierre aurait voulu dresser des tentes afin de rester là plus longtemps. Une voix descendit du ciel et dit : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection : Ecoutez-le. » Puis la gloire disparut.

10. Le lendemain lorsqu'ils descendirent de la montagne, ils virent la foule assemblée. Un homme avait amené son fils aux disciples afin qu'il fût délivré d'un esprit impur. Mais les disciples n'avaient pas pu chasser l'esprit et le père était découragé. Jésus lui dit que toutes choses étaient possibles à ceux qui croient. Et immédiatement cet homme s'écria : « Je crois ! viens au secours de mon incrédulité. » Jésus ordonna à l'esprit impur de quitter le corps de

l'enfant. Lorsque l'esprit fut parti, l'enfant resta comme mort. Jésus le prit par la main, et l'enfant se leva : il était guéri.

QUESTIONS

1. Lorsque Jésus parlait en paraboles, à quoi comparait-Il le royaume des cieux ?

2. Quelle est l'expérience que firent les disciples une fois qu'ils traversaient la mer de Galilée ? Quel est le miracle que Jésus accomplit lorsqu'ils furent arrivés sur le rivage ?

3. Racontez l'histoire de la guérison de la fille de Jairus. Comment une femme qui se trouvait dans la foule fut-elle guérie ?

4. Quels sont les miracles que Jésus accomplissait lorsqu'Il visitait les villes et les villages ?

5. Où Jésus envoya-t-Il les douze ? Comment devaient-ils s'attendre à être traités ? Qu'est-ce que chaque action faite au nom de Jésus recevra ?

6. Comment Jésus nourrit-Il la foule qui le suivait ? Combien y en eut-il qui furent nourris de cette façon ? Que dit Jésus de Lui-même ? Qu'arrivera-t-il à ceux qui croiront en Lui ?

7. Qu'arriva-t-il d'étrange aux disciples une nuit qu'ils étaient sur le lac ? Comment Pierre montra-t-il son manque de foi ?

8. Qu'arriva-t-il pendant un voyage que Jésus effectua avec ses disciples à Tyr et à Sidon ? Comment une femme grecque montra-t-elle sa foi ?

9. Que se passa-t-il sur une montagne où Jésus avait conduit trois de ses disciples et où Il allait prier ?

10. Qu'est-ce que les disciples qui étaient restés au pied de la montagne avaient été incapables de faire ? Comment le mauvais esprit fut-il chassé ?



On demande pour Paris, pour un ménage de deux personnes, une cuisinière bien au courant de la cuisine végétarienne. Adresser offres à Madame Dreyfus, 8 rue de Condorcet, Paris.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e LYON, 3 Ste Marie-des-Terreux
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

REVUE ADVENTISTE

La somme totale réunie à l'occasion de la collecte d'automne de 1924 s'élève à 17.497.740 francs or. Le résultat de la Collecte dans la Division inter-américaine et dans la Division de l'Asie méridionale n'est pas encore connu.

Devant une nombreuse et sympathique assistance, composée en partie de parents et de connaissances de nationalité arménienne, nos frère et sœur Yéret-sian, de Paris, ont fait bénir leur mariage à la chapelle de la rue Denfert-Rochereau.

Les employés de notre maison d'édition viennent de jouir de dix jours de repos bien mérités. Pendant ce temps, les maçons, les charpentiers et les peintres ont occupé l'atelier de l'imprimerie et l'ont remis à neuf, ce dont il avait grand besoin. Une baie vitrée a été installée sur le toit, et maintenant la lumière entre à profusion. Nous sommes certains que ces améliorations se traduiront par un rendement plus élevé et plus parfait du travail.

De passage à Melun, en juillet, frère Elliott, secrétaire adjoint du département de la jeunesse de la Conférence générale ; en août : le 15, frère Mace, du département des publications de la Conférence générale, le 16, frère Stevens, du département de la mission intérieure, le 22, frère Lowe, directeur de la mission portugaise, le 27, le professeur Johnson, du séminaire adventiste d'Hutchinson, en Amérique. Frère Jules Robert est à Dammarie pour quelques jours, occupé à la vérification des comptes de la maison d'édition.

Nos lecteurs se souviennent que la ville de Santa Barbara, en Californie, a été presque entièrement détruite par un tremblement de terre, il y a quelques semaines. Parmi nos frères et sœurs de cette ville un seul a été blessé. C'est un jeune médecin, interne à l'hôpital Saint-François. Pour s'enfuir, il a sauté d'une fenêtre du premier étage et s'est brisé la hanche. Les deux seuls bâtiments qui restent complètement debout à Santa Barbara sont la chapelle adventiste qui n'a eu qu'une cheminée démolie, et une autre église chrétienne. Il y a sans doute d'autres bâtiments qui sont restés debout, mais ils ont été si fortement ébranlés qu'on sera obligé de les reconstruire complètement.

NÉCROLOGIE

Jules GUY. — Le 18 juillet écoulé l'église adventiste de Bienne rendait les derniers honneurs à notre regretté frère Jules-Albert Guy, décédé à l'âge de 55 ans. Frère Guy faisait partie de l'Eglise depuis sa jeunesse. Il avait quitté la Suisse pour se rendre en Amérique, où il séjourna pendant une douzaine d'années. De retour, il s'était établi à la Chauv-de-Fonds, mais sa santé chancelante l'engagea à venir se fixer à Bienne dans un climat plus doux. Là, il épousa mademoiselle Bonny ; mais cette union ne fut pas de longue durée : après quelques mois de souffrance supportées vaillamment, notre frère s'endormit dans la bienheureuse espérance de la résurrection.

Frère Jules Rey présida la cérémonie funèbre. Au domicile mortuaire il adressa quelques bienveillantes paroles de consolation à la veuve éplorée ainsi qu'à toute la famille. Au cimetière il lut quelques passages des Ecritures, entre autres dans Marc 5 : 39-41. Au nom de l'église adventiste, nous exprimons toute notre sympathie à la veuve de notre frère ainsi qu'à toute sa famille.

Marie HANHARDT. — Pour la seconde fois cette année, la mort est venue frapper parmi les ouvriers de notre Conférence. Après sœur Clément, c'est notre sœur Marie HANHARDT qui s'est endormie, le vendredi 17 juillet à minuit. Pendant que l'horloge sonnait douze coups, elle entra dans le repos jusqu'au jour de la résurrection.



Fille de notre frère Jean-David HANHARDT, qui fut un des pionniers de l'œuvre Adventiste en Suisse, elle avait, depuis sa jeunesse, consacré sa vie au Seigneur et depuis dix-sept ans était occupée comme ouvrière de la Conférence.

Lectrice Biblique pendant onze ans, puis Secrétaire du Département de l'Ecole du Sabbat pendant six ans, elle a laissé, partout où elle a passé, une trace qui demeure et elle réalise ce verset : « Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le Seigneur, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent. »

Au domicile mortuaire, à Rolle, les frères De Forest, Lavanchy, et le soussigné ont apporté le témoignage de leur sympathie et présenté, par la Parole de Dieu, la glorieuse espérance dans laquelle notre sœur s'est endormie à la suite d'une maladie qui ne pardonne pas.

Notre sœur souffrait depuis bien des années. Nous sommes heureux de la savoir maintenant en repos jusqu'au jour glorieux de la résurrection, car elle a « gardé jusqu'à la fin l'espérance qui la soutenait dès le commencement. »

Elle laisse quatre frères et deux sœurs et, à eux tous, nous apportons, ici encore, l'expression de notre sympathie.

JULES REY.

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BLAIZOT

Imp. Les Signes des Temps, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.) France